

Le désir d'enfant chez l'homme

Nicole Stryckman

Propos cliniques, paroles d'hommes

- « Avoir des enfants, c'est conspirer la spirale descendante vers la mort. »
- « Avoir des enfants, c'est me protéger de la mort, contrer la mort. »
- « Avoir des enfants c'est donner sens à ma vie, sinon c'est trop souvent la déprime. »
- « Faire un enfant ce serait renoncer à mon statut d'enfant et passer à celui de père. »

Albert vit avec Luc depuis plusieurs années. Ce dernier souhaitait un enfant depuis longtemps. Albert aussi mais il s'y refusait croyant que, je le cite « Ce n'était pas bien pour l'enfant lui-même ». Pendant des années, ils se sont informés : recherches scientifiques, discussions avec des couples hétéros et homo qui avait procréés ou adopté. Finalement, lors d'un dîner avec un couple de garçons de New York qui avait adopté deux garçons de 10 et 12 ans, il a changé d'avis, définitivement. Il écrit « La façon avec laquelle les enfants parlaient de leurs pères de leur vie familiale, de leur éducation, de leurs vie à l'école, de leurs amoureuses.... A fait disparaître définitivement mes préjugés. Les études réalisées d'une part par les pédiatres américains, d'autre part, par les psy, m'ont beaucoup confortées dans cette position ». Albert et Luc ont quitté la Belgique et leur profession, pour New-York où ils ont adopté un enfant « dans le besoin » avec le projet de le préparer à la vie par une éducation la plus ouverte possible.

Qu'est-ce que les psychanalystes appellent désir d'enfant?

Il me semble utile de rappeler ici que le concept de désir et donc le désir d'enfant n'est ni le vœu, ni le souhait, ni le vouloir conscient de procréer. La psychanalyse a subverti le concept de désir en faisant valoir la dimension essentiellement inconsciente. Comme l'indique le rêve de ce père qui, depuis plusieurs années tentait de procréer avec l'assistance de la médecine malgré la stérilité de sa femme. Le récit du rêve était le suivant :

« Cette nuit, j'ai rêvé qu'une superbe Nana me draguait, puis me montrait un tout petit nouveau-né ; Elle voulait savoir si je serais capable d'écraser sa tête avec mon talon. Je lui ai demandé pourquoi ? Et elle m'a répondu "Parce que ce serait si beau". »¹

Ce rêve nous indique bien la différence qui peut exister entre vœu et désir inconscient.

Le désir d'enfant est trop souvent réduit au « vouloir un enfant », au vœu conscient. Ceci a pour conséquence que l'expression « enfant désiré » voile le non désir inconscient, comme dans le cas que je viens d'évoquer, tandis que l'expression « enfant non désiré » est devenu synonyme d'enfant accidentel. Or, comme nous le montre la clinique psychanalytique, un certain nombre de ces enfants dit « non désirés » furent le fruit d'un désir inconscient qui se repère par exemple dans l'oubli de la pilule, dans l'erreur de calcul, dans la réalisation de rapports sexuels non protégés en période de fécondité. Ceci nous indique qu'il s'est installé une équivalence fâcheuse entre « enfant désiré » et « enfant programmé », entre l'enfant du désir inconscient et celui du vœu conscient ou de la volonté délibérée².

Contrairement à ce que l'on pense souvent, le désir n'est pas la quête d'un objet ou d'une personne qui nous apporterait satisfaction. Il est la quête d'un lieu, la recherche d'une retrouvaille d'un moment de bonheur sans limites, autrement dit encore, la tentative de reconstituer un paradis perdu. Certes, il convient que ce paradis soit habité. Mais ces retrouvailles sont impossibles parce qu'elles seraient réalisation de l'inceste, du cannibalisme et/ou du meurtre. Par conséquent, ce désir premier, fondateur, subjectivant, est refoulé. A ces désirs refoulés, et donc inconscients, se substituent différents désirs parmi lesquels le désir d'enfant.

Ainsi, ce désir d'enfant s'avère être une des modalités substitutives de satisfaction des premiers désirs de tout être parlant, qu'il soit femme ou homme. Il n'est donc pas présent et agissant comme tel dès notre origine. Il

1. L. Roegiers, cite par P. De Neuter, in « Malaise et malêtre dans la paternité », in *Cliniques méditerranéennes*, 2000, p. 63.

2. M-M. Chatel, *Le magasin des enfants*, Paris F. Bourin, 1990, p. 72-82.

se construit et s'élabore à partir de nos désirs inconscients premiers interdits parce qu'impossibles, comme le rappelait Lacan. Le désir d'enfant est le résultat de désirs plus fondamentaux.

Chez l'homme on retrouve la trace du désir inconscient d'enfant dans certains fantasmes, certains rêves ou certains phénomènes psychosomatiques, par exemple les prises de poids et autres phénomènes de couvade qui peuvent l'affecter pendant la grossesse de sa femme.

Dans son livre *La maternité et le féminin*, Danielle Brun nous déplit le fantasme d'un patient qui, dans la langue de l'inconscient ne voulait pas « enfanter comme un homme mais bien comme une femme ». Elle écrit « Il se peut qu'un passage par la maternité soit parfois nécessaire à l'homme pour accepter sa paternité »³

Groddeck dans son *Livre du ça* écrit que son ventre enfle sous certaines influences et dégonfle subitement. C'est, écrit-il, « ma grossesse ». Plus loin, parlant d'un goitre qui l'avait affecté pendant 10 ans avant de disparaître suite à son autoanalyse, il écrit : « A mon avis, le goitre a disparu, parce que mon ça a appris à entrevoir que j'ai vraiment une double vie et une double nature sexuelle, et qu'il devenait par conséquent inutile de prouver l'évidence par ma tumeur ».⁴

Le désir d'enfant est donc inconscient et commun aux deux sexes, bien que l'on s'accorde à dire qu'il est plus courant et plus présent chez la femme que chez l'homme.

Comment rendre compte de cette différence ?

Le désir d'enfant permet à la femme d'accéder par et dans le réel de son corps à la maternité. Mes analysantes m'ont appris que pour les femmes, la maternité fait preuve de leur sexuation en tant que femme autrement dit de leur féminité.⁵ Elles m'ont aussi appris que le refus de toute maternité – réelle, imaginaire ou symbolique – est un refus de la féminité.

Par contre l'homme accède à la masculinité non seulement par la paternité mais aussi par diverses modalités autres: par exemple par la réussite sociale, par les conquêtes féminines et par l'accumulation de biens. Néanmoins, n'oublions pas que, dans certaines cultures, la virilité d'un homme s'estime au nombre d'enfants dont il est le père et, par ailleurs une recherche

3 D. Brun, "La maternité et le féminin", Denoël, 1990, p. 69-85.

4.

5. Ce que Lacan confirme dans son séminaire livre XX, *Encore*, éd. Seuil 1975, p. 36 : « La femme ne sera jamais prise que *quod matrem*. La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère ».

hospitalière en Belgique a révélé qu'un pourcentage élevé d'hommes auquel on annonce leur stérilité en deviennent subitement impuissants.

Avant d'envisager les autres spécificités du désir d'enfant chez l'homme, évoquons encore deux racines de ce désir : l'identification première aux deux parents soulignée par Freud, et le désir comme étant le désir de l'Autre, formule lacanienne qu'il conviendra de déplier un instant.

« La vie familiale est à la base du besoin de procréer, écrit Freud en 1908 ; le désir d'imiter le Père incite le fils à devenir père à son tour ». Plus tard, il évoquera la nécessaire identification primordiale aux deux parents⁶. Ce qui implique une identification du fils non seulement au père mais aussi à la mère. Monique Schneider soulignera la difficulté de Freud, de Lacan et des hommes en général de penser que devenir homme implique l'arrachement à une identification première à la mère et le plus souvent au refoulement de cette identification première.⁷

Un analysant tout à fait étranger à notre cercle, me disait un jour « Il y a chez moi cette imprégnation féminine qui date de ma mère. Je voulais être comme ma mère, avoir un enfant comme ma mère. Ambivalence d'être comme ma mère et comme mon père »

Quant à Lacan, il nous a affirmé tout au long de son enseignement que le désir du sujet était le désir de l'Autre. Ce qu'il a commenté de diverses façons. D'une part, ce que le sujet désire, c'est être désiré par l'autre. D'autre part, le sujet du désir est le sujet de l'Autre scène, le sujet de l'inconscient qui désire en nous. Et enfin, le désir d'un sujet se construit à partir du Désir de ses grands Autres dont la première incarnation est la Mère, que Lacan désigna comme étant le grand Autre réel.

A suivre Freud et Lacan, il n'y a donc rien de surprenant à observer un désir d'enfant chez un homme.

Mais revenons aux spécificités de ce désir d'enfant chez l'homme.

Ce qui me semble spécifier le désir d'enfant chez l'homme c'est d'une part que le corps en est une composante moins importante que chez la femme. D'autre part, la dimension symbolique pour l'homme en est au contraire une dimension plus essentielle.

Trois indices de cette différence.

6 Freud sur l'identification première, « Le moi et le ça », in *Essais de psychanalyse*, PBP, n° 44, p. 243.

7. M. Schneider, *Généalogie du masculine*, Aubier Psychanalyse, Paris 2000.

Une psychose puerpérale se déclenche chez une femme au moment où elle met au monde réellement un enfant. Chez l'homme, c'est l'annonce de sa paternité qui peut produire le déclenchement d'une psychose. Autrement dit, c'est lorsqu'il a à inscrire pour lui le signifiant « Père ». Ainsi par exemple cet homme qui produit une hallucination dès qu'on lui annonce qu'il va être père. Une voix lui dit « Tu es Saint Thomas ». Cette différence nous laisse entendre que la paternité interroge plus essentiellement le rapport de l'homme à l'ordre langagier, à l'instance symbolique, au signifiant Père et beaucoup moins le rapport à son corps masculin. Cette observation a déjà été faite hors du champ de la psychanalyse. Dans son livre « Bonjour l'aurore », le gynécologue Bernard Fonty écrit « En fait, je le répète, le corps masculin ne peut servir de lit biologique au désir d'enfant. La paternité dans son désir, sa reconnaissance suit un autre chemin. Il lui faut une justification de filiation, sinon une justification sociale. La parole est nécessaire à l'homme mais non le corps comme en témoigne la vocation paternelle de ces pères d'enfants issus d'une insémination artificielle avec sperme de donneur ». ⁸ Ce qui vaut aussi dans les cas d'adoption et particulièrement pour Albert, évoqué en commençant, qui a préféré l'adoption aux services d'une mère porteuse.

Autre indice de cette prééminence du rapport de la paternité au symbolique : l'importance que l'homme accorde à la transmission de son patronyme. L'homme est davantage père par le nom, bon nombre de femme lui concédant cette prérogative, en voie de disparition cependant dans un nombre de plus en plus important de pays. Lors d'un débat radiodiffusé sur cette question du patronyme en Belgique, une femme justifia ainsi son attachement à transmettre à ses enfants le nom de leur père par la crainte d'avoir trop de puissance sur son enfant »

Enfin, dernier indice de ce peu de présence du corps dans la problématique de la paternité. Dans les témoignages des hommes à propos de leur paternité on trouve fort peu de référence au corps. Même les phénomènes de couvades ne sont que très rarement mis en rapport avec leur paternité. Les femmes par contre décrivent avec force émotions leur expérience de l'attente, de la grossesse et de l'accouchement. Certaines affirment parfois qu'il s'agit là d'expériences plus jouissives que celle de l'orgasme. C'est par le corps de la femme que l'homme devient père. L'homme dit d'ailleurs rarement « j'attends ou nous attendons un enfant ». Il dira ma femme attend un enfant ou plus souvent encore ma femme est enceinte.

Ce ne sont pas là les seules composantes du désir d'enfant chez l'homme, mais celles qui me semblent les plus spécifiques de ce désir au masculin. Il reste bien sûr aussi comme chez la femme, les désirs de perpétuer la vie,

8. B. Fonty, *Bonjour l'aurore*, Paris, Clims, 1986, p. 49.

de déjouer la mort, de transmettre des savoirs et des valeurs, de combler le manque fondamental cause du désir par un objet substitut, et, dans certains cas le vœu, voire le désir de trouver un remède à un deuil, une dépression ou une mélancolie.

Il me faut encore évoquer l'ambivalence à l'égard de l'enfant et la haine qui se conjoint souvent voir toujours à l'amour pour l'enfant. Comme le dit Freud⁹. Hainamoration, comme le dirait sans doute Lacan, que l'on retrouve chez l'homme pas moins que chez la femme.

On se souviendra du rêve évoqué ci-dessus de cet homme tandis qu'il se prêtait aux difficiles chemins de la procréation médicalement assisté.

Un analysant nous dit : « Je ne veux pas d'enfant, cela va être une barrière à ma vie, à ma carrière, mais ma compagne en veut et me demande de lui faire un enfant. »

Un autre dit à son analyste : « J'ai de la peine à faire un enfant à ma femme parce que ce serait donner à ma femme, ce que je n'ai pas donné à ma mère. »

L'ex-copain d'une partenaire d'un couple lesbien accepte de faire un enfant à son ex-amie pour, dit-il, « laisser une trace sans forcément s'impliquer de façon démesurée. »¹⁰

Un père, ayant deux enfants handicapés écrit avec humour : « Parfois, il me vient l'envie de les jeter par la fenêtre, mais, comme je vis au rez-de-chaussée, cela ne servirait à rien. »¹¹

Dans une réception, un père tenant l'enfant pleurant dans ses bras, demande à la mère « Qu'est-ce que j'en fait ? Je le jette dans le feu ? ». La mère répond : « Mets le plutôt au frigo. »

Le désir d'enfant est souvent vécu au sein d'un couple, présent ou à venir. La question qui se pose est la suivante : est-ce le désir d'enfant qui « produit du couple » comme je l'ai entendu dire.

Ce n'est pas le désir d'enfant qui produit du couple mais le désir d'être aimé. « Aimez-moi, aimez-moi, c'est la revendication la plus pathétique mais la plus constante que les gens expriment tous en permanence » écrivent Françoise Giroud et Bernard Henry Lévi dans *Les hommes et les femmes*. Ce désir d'être aimé a comme expression principale chez l'homme le désir sexuel et sa

9. S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, 1991, p. 217.

10. F. Pommier, « La question du contretransfert du psychanalyste confronté au désir d'être parent, chez une patiente homosexuelle », in *Dialogue*, Homoparentalités, n° 173, 2006, p. 24.

11. J-L. Fournier, *Où on va papa*, Stock, 2008.

réalisation c'est-à-dire la jouissance orgasmique. Les analystes s'accordent à dire que la femme attend avant tout d'être aimée, d'avoir un enfant et d'être aimé par cet enfant. Pour l'homme l'enfant sera principalement l'effet d'une jouissance sexuelle, tandis que pour la femme le désir pour l'homme est souvent l'effet de son désir d'enfant. Nous en voyons l'indice dans l'aphanisis du désir sexuel chez un certain nombre de femmes dont le désir d'enfant est satisfait. A lire à ce propos les livres de Danielle Bastien sur le plaisir des mères¹² et de Piera Aulagnier dans son chapitre sur « la haine dans le couple » de son livre *Un interprète en quête de sens*.¹³

Pour revenir à notre question, l'enfant ne produit pas du couple mais est signe du couple et sa venue change radicalement les rapports des partenaires et pas toujours dans un sens apaisant. Il peut avoir un effet organisateur de l'intrication pulsionnelle et affective en termes freudiens ou de l'implication signifiante en termes lacaniens. Il peut avoir un effet désorganisateur de cette intrication pulsionnelle et affective. Une des raisons est la suivante : Le fait de devenir mère ou père réactive plusieurs mécanismes pulsionnels et signifiants et notamment, la dialectique désirante elle-même dans sa double dimension meurtrière et incestueuse. Cette dimension s'est réorganisée avec la dialectique oedipienne réactivée du fait de devenir parent. Pierra Aulagnier¹⁴ et Danielle Bastien en parlent au niveau des couples hétérosexuels mais on ne voit pas pourquoi il n'en irait pas de même pour les couples homosexuels.

On m'objectera peut-être que les familles dites homoparentales présentent des configurations inédites.

Faut-il pour autant penser que, dans ces familles, les processus par lesquels on devient parent sont, d'un point de vue psychique, différents de ceux que nous connaissons dans les familles hétérosexuelles? Dans son article « homoparentalité et co-parentalité : réflexions métapsychologiques » Alain Ducouso-Lacaze répond « Pour tous les couples lesbiens que nous avons rencontrés, l'expérience de la parentalité s'accompagne d'une réactualisation des enjeux oedipiens. L'émergence de l'homoparentalité ne serait donc pas en soi le signe de l'avènement de configuration familiale échappant à la structure oedipienne. ¹⁵

Par ailleurs plusieurs des paroles d'hommes évoquées ci-dessus indiquent que le désir d'enfant de l'homme peut-être le désir de satisfaire au désir de la femme ou du partenaire. Ainsi, par exemple, dans un couple stérile,

12. D. Bastien, *Le plaisir et les mères*, Imago.

13. P. Aulagnier, *Un interprète en quête de sens*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1991.

14.

15. In *Dialogue*, p. 32.

l'homme dit « *l'adoption c'est plutôt son projet à elle* ». Une fois les enfants là, il n'avait de cesse de dire « *faites ce que maman vous dit* ». Incarnation particulière de la formule lacanienne évoquée en commençant : le désir de l'homme est le désir de l'autre, cette fois avec petit a. Et cela aussi peut se retrouver dans le couple homosexuel. Albert, cité en commençant, ne nous écrivait-il pas combien le désir de son compagnon était plus présent et depuis plus longtemps, moins ambivalent aussi que le sien. Mais Albert a-t-il raison de penser que vivre entre deux pères n'induit pas quelques difficultés spécifiques chez leur fils ? En tant que psychanalyste, je ne pense pas pouvoir répondre à cette question. D'une part, parce que les psychanalystes n'ont à ma connaissance que trop peu d'enfants de couple gay en analyse, et que ceux qui consultent sont précisément ceux qui rencontrent des difficultés. Par ailleurs, il nous faudrait pouvoir distinguer les difficultés imputables à l'homosexualité des parents, celles que peuvent rencontrer tous parents et celles qui seraient davantage le lot des parents adoptants, homo ou hétérosexuel. Cette tâche me semble être une tâche impossible à réaliser dans le cabinet du psychanalyste.

Nous avons donc, en tant que psychanalyste à tenir des propos les plus prudents en réponse à cette question. N'ayons de cesse de nous rappeler que le grand Autre est barré, mieux encore que le lieu du grand Autre est vide. Et que Lacan recommandait le silence lorsque nous étions mis en position de grand Autre.

Pour conclure, nous reprenons quelques extraits du témoignage d'un enfant adopté devenu adulte et prénommé Élie.

« L'histoire commence au Brésil, au cœur des années 1980, dans les couloirs feutrés de l'ambassade de France. Deux hommes s'aiment. Ils s'aiment jusqu'à vouloir un enfant. Ils s'aiment jusqu'à quitter leurs fonctions officielles. Ces deux hommes : l'un est mon père, l'autre s'est contenté d'un prénom Christian. (...) "Tu avais 4 jours lorsque je t'ai emporté", raconte papa. Ses bras m'arrachent au personnel de la maternité, pas à ceux de ma mère. Sur le certificat d'adoption, un seul nom : celui de mon père. Christian n'existe pas, sauf dans le cœur de papa.

Une enfance sans histoires ; mes premiers souvenirs me renvoient inlassablement à cette ferme.

À la maison, les choses sont simples. Papa administre les fessées, les câlins, les punitions, les récompenses. Il fait le dîner et me prend sur ses genoux à la tombée de la nuit après avoir nettoyé la cuisine, puis me glisse dans mon lit après un furtif baiser. Christian, je ne comprends pas très bien son rôle : "Il est là pour aider papa", répète mon père. (...) J'ai 12 ans lorsque la vérité s'impose à moi : papa et Christian sont bel et bien homosexuels. (...) Ma mère m'a oublié dans une maternité et papa partage son

lit avec l'homme qu'il aime. (...) Papa homosexuel, je m'en accommode, même si brusquement je me méfie des amis. Je ne sais plus que penser des sourires et des regards parfois ambivalents. Non, être homosexuel, ils ne pensent pas que c'est formidable. Ils se taisent, c'est différent... »

L'auteur dans son commentaire relève ceci auquel je souscris : « Élie a été élevé par deux hommes. Je ne parlerai pas d'homoparentalité car le terme est trompeur. Il assimile artificiellement l'expérience masculine et féminine, en dissimulant la différence des sexes. Le terme de parentalité renvoie à la relation entre un père et une mère – un homme et une femme – et un enfant. Jusqu'à nos jours, la procréation et la filiation ne procèdent pas d'un seul sexe. Mieux vaut réfléchir en termes de maternité et de paternité homosexuelles. »¹⁶

16 D. Drory et C. Frère, *Le complexe de Moïse. Regards croisés sur l'adoption*, Albin Michel, 2006, p. 165-173.

